

LE JOUR, 1954  
06 Juillet 1954

## LE MALHEUR SUR JERUSALEM

Les incidents de Jérusalem rendront-ils plus évidente la nécessité d'internationaliser Jérusalem ? Ou attendra-t-on des événements plus graves et la ruine des sanctuaires ? Il répugne à la raison que, devant les faits, l'indifférence des Nations-Unies persiste et que l'Amérique, soutien fondamental d'Israël, n'use pas mieux de sa puissance.

Les Nations-Unies sont allées en Corée. Peut-être iront-elles en Indochine et en Chine. Pourquoi s'obstinent-elles contre Jérusalem ? Quel oubli du spirituel, quel mépris des forces supérieures de ce monde et de l'autre, font que Jérusalem reste exposée à tout, tandis que les Arabes demandent l'internationalisation à l'Occident ?

Les Lieux saints ne sont plus une préoccupation pour les nations. Des conflits qui ne sont que des accidents de l'histoire prennent le pas sur eux. Et cependant l'internationalisation de Jérusalem est toujours la condition de la paix.

Déchirée, martyrisée comme elle est, la Ville sainte reste sous la menace des discordes et de l'agression quotidienne. Parce que le Sionisme la veut pour capitale, la Chrétienté et l'Islam y subissent une avanie après l'autre. Il y a quelque chose de violent à cela.

Mais ce n'est pas seulement Jérusalem qui est en jeu, c'est la paix elle-même. Entre les Arabes et Israël, il faut la présence internationale permanente ; une permanence statutaire, une permanence armée. C'est à ce prix seulement que tomberont avec le temps, les suspicions et les craintes. C'est à ce prix que pourra devenir supportable le voisinage de communautés humaines qui s'interdisent de part et d'autre le sommeil.

Aux frontières arabo-israéliennes, les entreprises de haine, les actes de brutalité ne se comptent plus. On leur oppose les procédures méritoires du général Bennis et les projets tendancieux de M. Johnston. Mais le temps fuit et rend, à mesure, plus difficile la seule solution qui sauverait tout.

Que ne met-on à Jérusalem, entre les Arabes et Israël, la puissance armée des Nations-Unies ? Et quelle ville au monde plus que Jérusalem appelle l'internationalisation de toute la signification de son avenir et de son passé ? Mais on préfère laisser courir le temps et qu'aucune issue que la guerre ne demeure. Dans cette passivité coupable, il y a la part du diable et le tragique aveuglement qui rend les catastrophes inévitables.

« La guerre de Troie » n'aura pas lieu... Elle n'en sera que plus désastreuses à la fin.